

Les Rendez-vous du cinéma québécois — documentaires

Des images et des mots

Charles-Henri Ramond

Number 290, May–June 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71789ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ramond, C.-H. (2014). Les Rendez-vous du cinéma québécois — documentaires : des images et des mots. *Séquences*, (290), 10–10.

Les Rendez-vous du cinéma québécois | documentaires

Des images et des mots

Avec presque 35 longs métrages présentés cette année (contre 13 en 2001 !), les Rendez-vous du cinéma québécois ont une nouvelle fois proposé un important passage en revue d'une grande partie de la production documentaire récente. La projection de plusieurs inédits en salles nous a aussi donné un aperçu de quelques films moins connus, malgré leurs qualités. Parmi eux, en voici quatre qui ont retenu notre attention.

Charles-Henri Ramond

À l'instar des fictions, les documentaires de cette 32^e édition des Rendez-vous du cinéma québécois avaient des allures formelles éclatées, des styles et des rythmes tous différents. L'art, la poésie, la musique étaient fortement représentés et se partageaient le devant de la scène avec les traditionnels thèmes de société, documentaires sportifs et portraits inspirants. Nous ne reviendrons pas sur *Il ventait devant ma porte*, *Miron: Un homme revenu d'en dehors du monde* et *Que ta joie demeure*, documentaire de Denis Côté (à moins qu'il ne s'agisse d'une fiction ?), trois œuvres attendues que nous abordons plus en profondeur dans ce numéro.

participer à une course au Michigan. Présenté en première à Rouyn-Noranda l'an dernier, le film rappelle l'esprit de nos ancêtres coureurs des bois et étonne par sa maîtrise de la prise de vue dans des conditions souvent difficiles.

Ils s'appellent William, Jean-Guy, Jeanne, Jeffrey, Rebeka, Victor, Paul et Samy. Ils sont élèves à l'École secondaire Jeanne-Mance. Dans *L'Âge tendre*, une autre première réalisation au budget limité signée Naomie Décarie-Daigneault, nous suivons ces huit jeunes au quotidien durant la préparation de leur spectacle de fin d'année. Meurtris, vivant en marge d'un système scolaire ne sachant comment gérer des cas « difficiles », ils mettront en scène une pièce de théâtre en guise d'exutoire à leurs souffrances. Ni racoleur ni condescendant, ce portrait sensible aux silences évocateurs transcrit à merveille la force de caractère de ces jeunes en mal d'amour et de soutien. Le film a justement reçu le Prix du public.

Une autre facette de la marginalité est au cœur de *Je suis dans un band*, un étonnant projet du réalisateur monégasque Thomas Griffin. Titulaire d'un master en management de projet culturel, Griffin eut l'idée en 2011 d'en apprendre plus sur la musique qu'il aime et qu'il collectionne, en se rendant en Islande découvrir la scène locale. Un moyen métrage intitulé *I'm in a Band* est né de ce périple. Fin 2012, Griffin récidivait en se rendant à Montréal à la rencontre d'artistes de la scène émergente pour suivre leurs parcours personnels et musicaux, ainsi que ceux de plusieurs labels indépendants et autres acteurs de ce milieu en pleine mutation. Tout en abordant l'aspect social de son sujet (la marginalisation), *Je suis dans un band* illustre la passion et la ferveur qui caractérisent les artistes de ce milieu, souvent réduits à la portion congrue du *show business*. Le film met en avant plusieurs numéros musicaux inspirants de Xarah Dion, de Benoît Poirier et de Jean-Michel Pigeon (*Monogrenade*). Colorée et libre, cette immersion dans l'envers du décor brandit l'étendard de la musique alternative, prise en tenailles par la gentrification et la réduction progressive de son espace médiatique.

Voilà donc en quelques films le résumé d'une programmation documentaire riche et diversifiée, qui démontre une fois de plus la vitalité du cinéma non fictionnel, en dépit d'importantes contraintes et d'un manque certain de visibilité sur les écrans de la Province.



Je suis dans un band

L'une des propositions les plus audacieuses des RVCQ fut sans doute *Wakhan* de Varial Cédric Houin. Convité à une expédition au nord de l'Afghanistan, le spectateur croise le chemin de peuples nomades vivant dans les contrées reculées des plaines du Pamir et de l'Hindu Kush. Logiquement récompensé du Prix Pierre et Yolande Perrault, ce projet anthropologique affiche une originalité formelle qui fait fi de toute mise en contexte documentaire. Cette œuvre, rendue singulière grâce à la pureté de son regard, s'articule autour de longs plans fixes de visages burinés par le vent et le froid, de scènes de la vie quotidienne et d'enfants rieurs, et possède une indéniable saveur poétique.

Plus proche de chez nous, *Le Routier* de Jérémie Monderie-Larouche offre aussi un passeport pour l'évasion. Le réalisateur nous propose une virée en traîneau avec Carl Paquin Routhier et son attelage d'Alaskan Huskies. « Mon chien, c'est quelqu'un ! », aurait pu s'exclamer cet Abitibien attachant et ô combien amoureux de ses bêtes qu'il entraîne patiemment, en vue de